

# Préparer la naissance : une affaire de genre

Olivia Samuel	<i>Université Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines (UVSQ) – Laboratoire Printemps/Institut national d'études démographiques (Ined)-IPOPs. Laboratoire Printemps.</i>
Sara Brachet Carole Brugeilles	<i>Université de Paris Ouest Nanterre – Centre de recherche Populations et sociétés /Ined. UVSQ – Laboratoire Printemps.</i>
Anne Paillet Agnès Pélage	<i>Université Paris-Est Créteil Val-de-Marne – École supérieure du professorat et de l'éducation – Laboratoire Printemps. UVSQ – Laboratoire Printemps.</i>
Catherine Rollet	

**Mots-clés :** Genre – Préparation de la naissance – Socialisation – Rôles parentaux.

*Et si les préparatifs de la naissance consistaient, entre autres, à préparer la socialisation sexuée du bébé à naître ? Cet article propose d'examiner les processus précoces de fabrication des bébés en tant qu'êtres sexués, tels qu'ils peuvent se mettre en place en amont de la naissance, au cours de la grossesse. La plupart des couples qui attendent un enfant se mobilisent pour accueillir non pas un bébé « neutre » du point de vue du sexe, mais une petite fille ou un petit garçon. Deux aspects de cette préparation sexuée de la naissance sont examinés : la constitution de la « garde-robe » du bébé à naître et la préparation de son espace de sommeil. En outre, cette mobilisation s'organise autour d'une division sexuée des rôles parentaux : dans les deux cas, l'investissement maternel est plus prononcé. L'article s'appuie sur des entretiens semi-directifs réalisés en 2011 et 2012 auprès de femmes diplômées de l'enseignement supérieur, avant ou juste après la naissance de leur second enfant.*

Autant les processus de socialisation qui conduisent dans l'enfance à des différenciations – et souvent à des inégalités – entre les sexes sont relativement bien établis et documentés, autant les mécanismes très précoces qui y participent sont encore peu décrits en sociologie (1). Au cours de la vie intra-utérine, alors même que le bébé n'est pas encore né, les parents et l'entourage proche préparent souvent méticuleusement la naissance de celui-ci. Rapidement après l'annonce de la grossesse, et surtout dès lors que les parents

ont connaissance du sexe de l'enfant à naître – généralement lors de l'échographie du cinquième mois (2) – et qu'ils peuvent imaginer et projeter celui-ci de façon sexuée, une série de préparatifs se met en route. Mais, avant même que cette possibilité technique n'existe, les travaux des historiens montrent que les familles préparaient avec soin la venue de leur enfant, au moins le berceau et la layette, encore que pour certaines d'entre elles existait le préjugé qu'il ne fallait pas trop prévoir l'avenir, notamment compte tenu de la forte mortalité infantile (Morel et Rollet, 2000). Futures mères, mères et belles-mères achetaient ou fabriquaient la layette du premier âge, le plus souvent de couleur blanche avec de très petits motifs jaunes, roses ou bleus, et les tout-petits des deux sexes portaient des tenues claires et indifférenciées (Fischer, 2006). Le mobilier était très simple, sans décoration, en toile, en bois, comme le recommandaient les hygiénistes.

Aujourd'hui, les préparatifs de la naissance anticipent une socialisation sexuée, et mobilisent de multiples représentations et attentes relatives à l'enfant à naître (3). Les prémices de la socialisation de genre dont il est question ici renvoient aux processus qui s'enclenchent dès avant la naissance et préparent à une incorporation durable de manières de faire, de penser, d'agir conformes au milieu social d'appartenance (Bourdieu, 1980). Les parents sont au cœur de ce processus dont le genre est une dimension structurante. Alors même que l'enfant n'est pas encore né, un cadre normatif

(1) Dans son ouvrage précurseur, Elena Gianini Belotti (1974) fait allusion au système de conditionnement genré très précoce, autour de la naissance. Quelques travaux plus récents mentionnent la construction de l'identité sexuée avant la naissance, voir Bereni *et al.* 2012, et en psychologie, par exemple : Birns, 1986.

(2) Il n'existe pas de données nationales sur le nombre de grossesses donnant lieu à l'annonce du sexe du fœtus, mais de très nombreux couples s'informent du pronostic de sexe comme en témoignent des enquêtes locales (Régnier-Loilier, 2007) et l'expérience des médecins gynécologues et échographes.

(3) Dans cet article, les termes « enfant » ou « bébé » sont mobilisés au titre de catégories indigènes : les mères, ici interrogées après le sixième mois de grossesse, utilisent ces termes. Au titre de catégories descriptives, on parle de « fœtus », de « bébé à naître », de « futur enfant ».

## L'enquête

Les résultats présentés dans cet article reposent sur une enquête qualitative longitudinale exploratoire (1). Ce matériau qualitatif permet de repérer de façon détaillée les mécanismes qui préparent à une socialisation sexuée des enfants dès leur naissance. Cette enquête est conçue comme une étape compréhensive préalable à l'exploitation des données quantitatives de l'enquête Étude longitudinale française depuis l'enfance (Elfe) (2), même si les familles enquêtées par entretien ne font pas partie de l'échantillon Elfe.

L'enquête est fondée sur des entretiens semi-directifs menés auprès de dix-sept couples ayant deux enfants et dont le second enfant est né entre fin 2010 et 2012. Ces couples vivent en région parisienne, ils sont diplômés de l'enseignement supérieur et les deux conjoints ont une activité professionnelle ; ils occupent des emplois appartenant aux catégories socioprofessionnelles intermédiaires et supérieures (ingénieur, informaticien, enseignant-chercheur, professeur des écoles, chef de projet...). Cette population a été retenue car elle permet d'examiner des discours et des pratiques parentales de préparation de la naissance et d'éducation au cours des premières années de vie, dans des milieux sociaux qui tendent à manifester une position plutôt égalitaire dans l'éducation des filles et des garçons, et à présenter – un peu plus que d'autres – certaines distances avec les stéréotypes de genre en matière éducative (3).

Les parents sont interrogés une à deux fois par an jusqu'aux 3 ans de leur second enfant (l'enquête actuellement en cours prendra fin en 2015). Presque tous les entretiens ont eu lieu au domicile des enquêtés. Le premier entretien a généralement été mené avec la mère alors qu'elle était enceinte de son second enfant mais, dans certains cas, ce premier entretien s'est fait quelque temps après la naissance. Lors de cet entretien, les mères ont été invitées à décrire l'expérience de leur grossesse (annonce de la grossesse, suivi médical, échographie, présence du père, vécu de la grossesse, conciliation avec le travail, préparation à l'accouchement, etc.) et à détailler la manière dont la naissance

avait été préparée (projet familial et préférence de sexe, connaissance du sexe, choix du prénom, constitution de la layette, aménagement de l'espace de sommeil, équipement de puériculture, préparation de l'enfant aîné, mode de garde, etc.). Le récit qu'elles en font intègre le plus souvent de nombreux éléments comparant la première et la seconde grossesse, et restitue indirectement l'expérience des pères. Après ce premier entretien, les mères et les pères ont été interrogés, séparément le plus souvent, sur leur expérience de parent et les modèles éducatifs mis en œuvre.

Le matériau utilisé dans cet article est issu du premier entretien réalisé auprès des mères centré sur la grossesse et la naissance du second enfant. En outre, dans le texte, les lettres qui figurent entre parenthèses après le prénom de l'enquêtée indiquent le sexe de ses enfants : FG pour fille (aînée) et garçon (cadet) ; GF pour garçon (aîné) et fille (cadette) ; FF pour deux filles et GG pour deux garçons.

(1) Cette enquête bénéficie du soutien financier de l'ANR dans le cadre du programme de recherche « Venir au monde » (dir. B. Geay) et de la Cnaf, dans le cadre du projet « Parentalité : production et réception des normes » (dir. O. Samuel). L'enquête de terrain est réalisée par les auteurs de l'article et Marie Mengotti (étudiante de master). Les auteurs remercient les familles enquêtées pour la disponibilité et la confiance qu'elles leur ont accordées dans le cadre de cette enquête.

(2) Elfe est une enquête statistique longitudinale qui suit depuis 2011 un échantillon de 18 300 familles ayant eu un enfant cette année-là. Le suivi est prévu sur vingt ans. Son objectif est de comprendre l'impact des facteurs familiaux, sociaux, environnementaux, scolaires, sanitaires ou nutritionnels sur le développement physique, psychologique, social et la santé de l'enfant. L'enquête est pilotée par l'Institut national d'études démographiques (Ined) et l'Institut national de la santé et de la recherche (Inserm).

(3) Voir Cromer S., Dauphin S., Naudier D., 2010, *L'enfance, laboratoire du genre, Introduction, Cahiers du genre*, n° 49, p. 5-14, et Ferrand M., 2004, *Féminin, Masculin*, Paris, La Découverte, Repères.

éducatif est mobilisé par les parents, qui s'incarne dans une série de pratiques contribuant à assigner l'enfant à naître à une catégorie sexuée. Ainsi, au sexe anatomique identifié le plus souvent lors d'une échographie est associé une série d'attributs supposés féminins ou masculins. Cette assignation se concrétise par une multitude d'actions souvent insignifiantes en apparence, et conduit à des formes de socialisation différenciées entre les filles et les garçons après la naissance. Parmi les actions les plus révélatrices de ces prolégomènes de la socialisation de genre, constituer la garde-robe et préparer l'espace dédié à l'enfant occupent une place importante. Ces préparatifs sont connus mais rarement décrits comme des pratiques sociales qui contribuent très précocement à la production et à la reproduction de stéréotypes de genre, à la source d'inégalités entre les sexes tout au long des parcours individuels. En cela, les parents sont soumis à des incitations multiples et diffuses de traitement

différencié des filles et des garçons. Celles qui organisent le marché des objets de puériculture, des vêtements et des jouets pour enfant n'en sont que les plus apparentes. Pour ce type de produit, le marquage sexué de la « clientèle » est manifeste. Cet article analyse les processus qui préparent la socialisation sexuée du bébé à naître par des parents culturellement favorisés attendant un deuxième enfant, mais aussi la socialisation de ces adultes à leur rôle parental, de père ou de mère. Autrement dit, comment la mobilisation autour de la naissance d'un enfant intègre-t-elle le sexe de celui-ci tout en mettant en action le genre des parents ?

L'article (4) s'organise en deux parties, chacune consacrée à une action spécifique de préparation de l'arrivée d'un nouveau-né dans le foyer : la constitution de sa layette et l'organisation de son espace de sommeil. Pour chacun de ces préparatifs,

(4) Cet article est une version largement remaniée du chapitre de Sara Brachet *et al.* (2014). Les auteures remercient Christine Hamelin pour sa lecture attentive d'une première version et ses précieux commentaires et suggestions.

un double axe d'analyse est proposé. Tout d'abord, les rôles féminins et masculins sont interrogés du point de vue de l'investissement de chaque parent *dans ces préparatifs et des frontières de spécialisation qui sont à l'œuvre*. Les pratiques parentales, qui tendent à inscrire et assigner l'enfant à naître dans une catégorie sexuée, sont ensuite détaillées.

## Constituer la garde-robe

Préparer la naissance de l'enfant, pour les familles, c'est rassembler une garde-robe qui leur permettra de ne pas être prises au dépourvu par les besoins importants de changes. Si quelques consignes sont données par les maternités pour « la valise » des premiers jours, le travail de préparation va bien au-delà. Dès la grossesse, de nombreux vêtements, pour différents âges, sont rassemblés dans une logique de stock. Ces vêtements ont plusieurs origines, qui peuvent se combiner et dépendent de la place du bébé dans la fratrie, mais aussi de l'insertion de la famille dans des réseaux familiaux ou amicaux : des achats, des « héritages » de l'aîné(e), des dons, des prêts – auxquels, après la naissance, s'ajouteront des cadeaux. Ce travail de préparation de la garde-robe est fortement sexué au sein du couple et il participe à l'assignation précoce d'un genre à l'enfant.

### Préparer les vêtements, une affaire de femmes

Habituees à gérer le linge de la famille (Kaufmann, 1992) et l'habillement quotidien des enfants (Brugeilles et Sebillé, 2009 et 2011), les femmes se présentent comme les principales actrices de cette préparation. Les hommes s'y impliquent peu, et nombreuses sont les mères qui, comme Géraldine (GG) (5), estiment que leur compagnon « *s'en fout totalement* ».

En ce qui concerne les achats, même s'ils sont souvent plus limités pour le second enfant, la quasi-totalité des familles enquêtées font l'acquisition, pendant la grossesse, de quelques vêtements neufs. C'est particulièrement le cas pour les toutes premières tenues, celles que le bébé portera à sa naissance ou à la sortie de la maternité. Il s'agit souvent d'un body et d'un pyjama, parfois d'une petite tenue qui, n'ayant pas été portée auparavant, visent à singulariser l'enfant. Hayda (GF), qui pourrait « *monter un magasin* » tant elle a récupéré de vêtements auprès de ses belles-sœurs, précise : « *je voulais quand même acheter un petit quelque chose pour ma fille, donc j'ai acheté juste sa tenue de naissance* ». Ce sont alors presque toujours les mères qui effectuent ces achats. Elles décrivent le soin qu'elles ont mis à

les sélectionner spécifiquement pour ce nouvel enfant, à la manière d'un cadeau de bienvenue, comme pour lui offrir sa première enveloppe corporelle. Dans les quelques occasions où des pères achètent malgré tout des vêtements, que ce soit pour ces fameuses premières tenues ou pour la suite, ils se voient disqualifiés. Leurs choix ne sont pas jugés rationnels. « *Mon mari, il comprend rien aux habits de bébé* », dit Clarisse (GF). Celui de Pascale (FG) « *s'est fait embobiner par les vendeuses* », qui lui ont fait acheter une tenue trop petite et « *sans intérêt* ». Le mari d'Élise (FG) semble une exception, puisqu'il achète régulièrement des vêtements à sa fille aînée, mais la tenue qu'il a achetée pour la naissance de son fils le discrédite : « *Bah mon mari avait acheté une tenue de naissance, bleu marine, que j'aimais pas trop (rires). [...] Avec le body assorti, donc on voyait bien que c'était lui... enfin c'était le body pas du tout pratique qu'il faut passer par la tête, pas les bodys qui se boutonnent devant, qui sont pratiques. Passer la tête à un petit nourrisson... Enfin c'est sûr, il était beau, mais bon, voilà* ». À l'inverse, les enquêtées affirment leur propre compétence en matière de pertinence pratique des achats. En outre, elles s'accordent davantage le droit de faire, elles, des exceptions, en choisissant quelques vêtements peu commodes pour « *se faire plaisir* ». Clarisse se souvient avoir acheté pour sa fille « *une robe en taille un mois (rire), c'est un peu n'importe quoi, surtout les collants. Je me suis dit "c'est un peu de la folie de lui mettre des collants. C'est pas pratique pour changer les couches"... C'est vraiment pour se faire plaisir* ».

La préparation du trousseau prend aussi souvent la forme d'un important travail de mobilisation et de tri, surtout pour la naissance du second enfant : mobilisation de réseaux de dons, de prêts ou d'échanges ; tri pour sélectionner ce que le bébé à venir pourra ou non porter à la fois parmi les vêtements issus de ces réseaux et parmi ceux de l'aîné(e). Là encore, la division du travail dans le couple est fortement genrée. Les vêtements circulent dans des réseaux strictement féminins (amies, sœurs, belles-sœurs) ; le tri est opéré par les mères. À ces trousseaux rassemblés pendant la grossesse, viendront bientôt s'ajouter des vêtements offerts en cadeaux de naissance (ils sont nombreux dans les familles enquêtées). Là encore, le travail d'orientation des cadeaux est une affaire de femmes. Ce sont des amies ou des grand-mères (nulle mention d'amis ou de grands-pères) qui parfois demandent en amont ce dont l'enfant aura besoin ; ce sont aux mères qu'elles s'adressent et ce sont les mères qui leur suggèrent d'offrir un vêtement.

(5) Les lettres entre parenthèses indiquent le sexe des enfants de la personne interrogée : FG pour fille (aînée) et garçon (cadet) ; GF pour garçon (aîné) et fille (cadette) ; FF pour deux filles et GG pour deux garçons. Les extraits tirés des entretiens sont signalés par des guillemets et de l'italique. Tous les prénoms sont anonymisés.

### Entre reproduction et éloignement des stéréotypes vestimentaires

Constituer la garde-robe est donc indéniablement une activité féminine. Elle est également marquée par le sexe de l'enfant à venir. Pourtant, la plupart des mères rencontrées semblent d'emblée se distancier des représentations usuelles du masculin et du féminin lorsqu'elles évoquent la préparation des vêtements. Ainsi, pour le jour de la naissance ou pour la sortie de la maternité, la plupart des enquêtées expliquent avoir acheté un body et un pyjama blancs ou de couleur pâle (beige, crème...), comme pour symboliser une certaine pureté, mais aussi pour rester dans des tons qu'elles qualifient de « neutres », sous-entendu neutres du point de vue du genre. Peu nombreuses sont celles qui, comme Hayda, achètent comme première tenue un pyjama rose pour leur fille ou qui, comme Géraldine, acquièrent un pyjama bleu pour la naissance de leur fils. Puis, pour le linge des premiers mois, les pièces jugées « mixtes » sont parfois préférées aux vêtements trop évocateurs du féminin ou du masculin. Des raisons économiques, voire « idéologiques », sont alors avancées : ces vêtements servant peu longtemps, il est bien de les choisir neutres pour les réutiliser pour un autre enfant. Françoise (GF), qui n'a pas souhaité connaître le sexe de son enfant avant la naissance (6), est aussi très critique envers les diktats commerciaux segmentant le marché de l'habillement entre filles et garçons : « J'ai dit "mais c'est pas important, je choisirai des couleurs neutres enfin, blanc, jaune, vert enfin il y a des couleurs qui vont aussi bien aux garçons qu'aux filles, c'est pas"... Voilà. Mais ça me faisait sourire parce que je me disais "franchement, c'est vraiment... la société de consommation" ! ».

Par-delà le trousseau des premiers temps, c'est pour l'ensemble de la garde-robe que beaucoup d'enquêtées affichent une distance vis-à-vis des vêtements qui seraient de façon trop caricaturale conformes aux stéréotypes de genre. « C'est un peu trop cliché... les petites filles en rose », explique Clarisse : « je trouve que dans les magasins, il y a beaucoup, beaucoup de rose pour les petites filles. On revient beaucoup sur les codes couleurs, bleu pour les garçons, rose pour les filles et je trouve ça un peu ridicule. [...] C'est pas que j'aime pas le rose, mais... c'est un peu trop systématique parfois, sur certains modèles ». Bien sûr, des variations existent parmi les enquêtées, et quelques-unes semblent plus attachées à féminiser ou masculiniser tôt l'apparence de leur bébé, comme Rachel (GF) qui rappelle « qu'un bébé, quand ça naît, on a un peu de mal à savoir si c'est une petite fille ou un petit garçon », ou comme Noémie (GG), qui dit

avoir souffert d'être prise pour un garçon lorsqu'elle était enfant et souhaite lever toute ambiguïté pour son fils : « Enfin, c'est peut-être inconscient, mais moi, j'ai envie que mon petit garçon, ce soit un vrai petit garçon, un vrai petit mec, qu'on ne me dise pas dans la rue que c'est une petite fille. Voilà, c'est un mec. [...] après, c'est des conceptions que nous on a, de la manière dont un petit garçon doit être, ou une petite fille doit être... Oui, moi j'ai... j'ai quand même envie qu'il ressemble à un petit garçon ». Il reste que beaucoup de mères prennent soin de marquer une distance par rapport aux normes vestimentaires féminines et masculines. Elles le signifient simplement « en passant », sous la forme d'un rire par exemple lorsqu'elles parlent d'un vêtement acheté ou reçu en cadeau et considéré comme stéréotypé, ou encore le revendiquent comme un principe éducatif voire politique. Chez ces enquêtées, qui appartiennent aux classes socioculturelles supérieures, une logique de distinction sociale est certainement à l'œuvre vis-à-vis des pratiques de sexuaction des vêtements qui sont plus marquées dans les classes populaires (Dafflon Nouvelle, 2006 ; Court, 2010).

### Le trousseau de vêtements comme marqueur de genre

Toutefois, la distance aux stéréotypes associés à la couleur des vêtements laisse en même temps entrevoir leur très forte incorporation : si les enquêtées évitent un marquage très précoce du féminin ou du masculin par les vêtements, et justifient ainsi leur préférence pour des couleurs dites « neutres » ou « mixtes », elles ne se risquent pas à une inversion des représentations usuelles du féminin et du masculin. Autrement dit, il est rarement envisagé d'adopter des vêtements trop désajustés au sexe de l'enfant attendu (un pyjama rose pour un garçon, par exemple). En outre, cette distance est surtout affichée vis-à-vis des stéréotypes féminins, les stéréotypes masculins étant beaucoup moins commentés ; seule Rachel explique avoir cherché à limiter les vêtements bleus pour son fils aîné tout en rappelant, par ailleurs, l'importance du vêtement pour donner une identité sexuée au nourrisson tant que son physique la rend peu visible. Les pratiques rapportées dans les discours donnent à voir un travail de préparation de la garde-robe marqué, fortement même, par le sexe de l'enfant.

Ce phénomène s'observe pour toutes les filières de constitution des garde-robes. C'est notamment le cas pour les vêtements provenant des achats. Si on examine de plus près les tenues de naissance, même quand la « neutralité » est recherchée et que le blanc ou les tons pâles sont privilégiés, une discrète

(6) Dans l'enquête, sur les dix-sept couples interrogés, un seul n'a pas eu recours au diagnostic prénatal du sexe avant la naissance de ses deux enfants, et un autre couple n'a pas su le sexe pour son premier enfant seulement.



mais significative connotation de genre est en fait fréquemment ajoutée. Pour sa fille, Adeline (FF) a, par exemple, associé un pyjama blanc et un gilet « dans les tons rose crème, rose très très très... presque blanc quoi. Pas rose... plutôt couleur peau un peu ». Mais quand au bout de trois mois les premières « vraies » tenues (autres que pyjamas) sont introduites, la neutralité des vêtements est abandonnée. Elles donnent lieu à des pratiques d'achats qui varient sensiblement selon le sexe de l'enfant. Ainsi, pour la préparation d'une naissance de fille, les mères évoquent des achats plus nombreux et plus plaisants que pour les garçons, ce que plusieurs d'entre elles associent à l'impression de « jouer à la poupée ». Elles sont aidées en cela par l'offre marchande, jugée nettement plus vaste que pour les garçons. Madeleine (GG) en fait le constat : « il y a pas trop le choix pour les garçons. Beaucoup moins que pour les filles. Et à la limite, mon mari est un peu plus content (rires) parce que sinon, j'aurais défoncé le compte en banque. Parce que déjà avec les garçons, je me fais plaisir, mais alors avec une fille : au secours ! ». Même Clarisse, qui trouve que les petites filles en rose « font un peu trop cliché », a acheté pour sa fille en taille trois mois... une robe rose. Rachel, cherchant à se distancier du bleu pour son fils aîné, n'évite pas pour sa fille les achats de vêtements roses, « contrairement à ce qu'[elle] aurai[t] pu penser il y a quelques années ». Pascale, qui pourtant n'a pas voulu connaître le sexe avant la naissance et souligne sa réticence à l'égard du rose et « des paillettes », explique que « en fait, passé trois mois », elle a « commencé un peu à sexuer l'habillement de [s]a fille, au niveau des couleurs » : « pas du rose, parce que j'ai beaucoup résisté au rose, mais en tout cas, oui, il y avait des, pas des espèces de robes, mais des trucs un peu de fille ».

Quant aux achats destinés aux fils, à part Rachel, les enquêtées ne cherchent pas à contourner le bleu. Surtout, elles évitent quasiment toujours les vêtements porteurs d'indicateurs usuels du féminin, comme ceux comportant du rose. Rares sont les mères osant contrevenir à cette norme et, quand elles le font, leurs tentatives sont rapidement sanctionnées. Pour son fils, Clarisse explique que, tout en n'évitant pas le bleu, elle s'est attachée à acheter aussi des pièces de couleurs moins habituellement utilisées pour les garçons, par exemple des tee-shirts roses : « j'ai un peu fait exprès de lui acheter des trucs de couleur... pour pas que cela ne soit que du bleu, bleu marine, marron... enfin les couleurs habituelles des garçons. J'ai pris des trucs en orange, rose, violet, pour qu'il y en ait un peu... on en trouve quand même maintenant pour des petits garçons, ils font des choses plus colorées qu'autrefois ». Mais elle poursuit : « il y a des gens qui m'ont fait des réflexions : "ah du rose, mais c'est un garçon ?". Comme quoi, les gens parfois sont... c'est marrant ».

En parallèle des achats, d'autres vêtements sont rassemblés, notamment à partir de la garde-robe de l'aîné(e). Là encore, le sexe du bébé à naître pèse lourdement. Si le travail de tri est limité avec un deuxième enfant du même sexe que l'aîné(e), il est intense lorsque les deux enfants sont de sexe différent. Les mères passent en revue chaque vêtement et décident de le conserver ou non en s'appuyant sur les critères les plus classiques de sexuaiton des vêtements des bébés : couleur, présence éventuelle d'ornements, forme. Rachel explique comment elle sélectionne les vêtements pour sa fille : de la garde-robe du frère aîné, « forcément, [elle] ne [va] pas lui sortir des vêtements qui font garçon. [...] Et effectivement, j'ai essayé de récupérer des choses mixtes, mais tout ce qui fait très garçon, non ». Les pratiques d'élimination ne sont toutefois pas symétriques selon que le deuxième enfant est un premier garçon ou bien une première fille. Les mises à l'écart sont plus nombreuses lorsqu'il s'agit de masculiniser une garde-robe qui était à l'origine constituée pour une fille : les vêtements roses ou comportant du rose sont notamment mis à l'écart. L'opération est présentée comme allant de soi par Valérie (GG) : « Oui, mais ça (les couleurs) n'a pas d'importance, bon, c'est sûr qu'on ne va pas lui mettre des bodies roses ». Certes, quelques mères résistent plus que d'autres, pour leurs cadets garçons, à cette norme d'évitement de ce qui est censé « faire fille ». Pascale a gardé pour son fils les pyjamas violets de sa sœur, y compris ceux ornés de petites fleurs. Cependant, elle ne le fait que pour des vêtements réservés à la sphère privée, comme les pyjamas, et elle refuse de conserver les pyjamas roses, malgré les incitations de son mari : « là j'ai dit non, quand même, là c'est trop rose, c'est trop fille ». Lorsque le seuil de tolérance au rose est plus élevé, ce qui est rare, quelques pièces sont conservées, mais uniquement pour ce qui se porte en dessous, de manière discrète, comme pour Paul, dont la mère Élise explique que « les bodies, si c'est rose en dessous, c'est pas grave (rires) ».

Pour les vêtements donnés ou prêtés, des pratiques similaires de tri sont mises en œuvre. Elles prennent même parfois une forme radicale : dans les cercles familiaux et d'amies, deux circuits bien distincts sont mis en place, celui des trousseaux « de garçons » et celui des trousseaux « de filles ». Élise s'inscrit ainsi dans différents réseaux sexués : « Parce que j'ai ma copine qui vient, donc je lui propose toute la garde-robe de Claire, donc tout au-dessous de trois ans, quatre, je donne tout. Et elle me dit "est-ce que tu es intéressée de récupérer les vêtements de garçon ?". Et j'ai dit oui [...] Et j'ai une autre copine qui habite du côté d'Angoulême qui m'a proposé aussi les affaires de son petit garçon. Moi, j'ai envoyé aussi, j'ai fait un paquet avec des affaires de Claire à une autre petite fille d'un an ». Après

la naissance, les cadeaux de naissance viendront renforcer le processus. Ainsi, garçons et filles reçoivent de nombreux vêtements, mais la naissance d'une fille semble susciter plus d'achats. C'est du moins ce qu'ont observé les mères de fratries mixtes comme Sophie (GF) : « *Et on nous offre beaucoup plus de vêtements pour la fille qu'on nous a offerts pour Augustin. Là, j'ai plein de tenues pour elle, avec des petits nœuds, du rose, des petites chaussures, pour trois mois, six mois et neuf mois* ». Le paroxysme est atteint chez Élise qui a reçu dix-sept robes en six mois pour son aînée, sans avoir exprimé de souhait particulier...

Finalement, on comprend mieux pourquoi les mères expliquent que si elles veulent connaître le sexe de leur futur bébé pendant la grossesse c'est, entre autres, pour pouvoir préparer les vêtements. Car il ne s'agit pas tant de préparer une garde-robe, que de préparer une garde-robe féminine ou masculine, et indissociablement, une garde-robe constitutive d'une apparence féminine ou masculine. La socialisation de genre par les vêtements, mise en œuvre tout au long de l'enfance (Martin, 1998 ; Court, 2010), se met ainsi déjà en place en amont de la naissance. Soulignons aussi que la sélection des vêtements est beaucoup plus stricte lorsqu'il s'agit d'habiller un garçon, les codes féminins étant alors très nettement proscrits. Ce résultat corrobore la moindre tolérance à la transgression de genre pour les garçons mise en évidence par des travaux sur les activités de loisirs, le sport ou les jouets (Octobre, 2010 ; Zegai, 2010).

### Préparer la chambre pour un garçon ou pour une fille

Comme pour la garde-robe, préparer la chambre du bébé à naître (7) prend du temps et constitue un investissement matériel et psychologique. Le passage de deux à trois puis de trois à quatre personnes représente un coût important pour les ménages, et le temps de préparation varie en fonction des circonstances de la conception et de la naissance. Derrière le temps élastique de la préparation, se logent un certain nombre de pré-occupations que fait naître ou renforce l'arrivée d'un second enfant. Il s'agit de « *faire de la place à ce petit qui arrive* » (Élise). Que recouvre au juste cette expression ? La famille s'agrandit et a besoin d'un espace pour chacun, selon les normes contemporaines : déménagements, agrandissements, aménagements sont les projets prioritaires des couples. Quel que soit le scénario mis en œuvre, passé une période de transition de quelques jours

à quelques mois durant laquelle le bébé dort dans un couffin, une nacelle, un berceau, un lit à barreau dans la chambre des parents, la nécessité que chaque enfant ait son lit et son espace de sommeil à lui s'impose très rapidement. Le berceau ne lui suffit plus, il lui faut une chambre, estiment les parents. Cependant, les achats du mobilier, qui représentent un « *gros budget* », sont souvent surtout orientés vers l'aîné, le second héritant du mobilier de son grand frère ou de sa grande sœur. Une permutation, un recyclage s'opère au sein de la fratrie, ou alors les parents s'attellent à mobiliser un réseau familial ou amical pour « *se faire prêter des choses* » (couffin, poussette, landau, trotteurs, baignoires, chaise haute...). Les préparatifs de la chambre, à l'aide d'un matériel qui n'a généralement pas été acheté pour le bébé, consistent à lui dédier un espace tout en préservant celui de l'aîné.

Dès lors, la préparation de la chambre apparaît comme un moment-clé où se cristallisent les enjeux de la recomposition de l'équilibre de la famille. C'est un arrangement, symbolique et matériel, des places de chacun des membres de la famille qui s'opère et mobilise différemment les pères et les mères. En outre, l'attribution d'une chambre et son aménagement sont en partie dépendants du sexe du bébé à naître.

#### *Le couple prépare, les mères aménagent*

Quand les mères parlent de la préparation de la chambre du bébé, c'est pour indiquer ce qu'elles et leur conjoint ont fait pour « *mettre en place les choses* », pour reprendre une expression de Delphine (GG). C'est d'ailleurs d'une mise en place physique et matérielle dont il est d'abord question : « *on a fait beaucoup de travaux* », « *il a fallu refaire le papier peint, le plafond, le revêtement du sol* », « *on a récupéré des choses* », « *on a récupéré la chambre d'Alice* », « *on a récupéré mon lit à barreau que maman...* », « *on a sorti un petit peu tout ce qu'on avait* », « *on a remonté la nacelle* », « *on a réceptionné* », « *on a ressorti de la cave tout le matériel* », « *on a laissé la table à l'anger* », « *on a bien préparé tout ce qu'il fallait* ». Dans ces discours de mères, les deux parents sont présentés comme les acteurs de ces préparatifs, ce que souligne l'usage du pronom « on », mais cela n'implique pas pour autant que leurs rôles respectifs soient forcément équivalents (décision de l'un, action de l'autre par exemple). De même, les achats de meubles, « *les gros achats* » sont affaire de couple : « *on a acheté un nouveau lit pour lui* », « *on a acheté la chambre* », « *on a acheté des meubles* ». Ou à l'inverse, parce que les affaires du premier bébé ont été conservées, souvent en prévision d'un second enfant, la préparation

(7) Il existe assez peu de références sur ce sujet, les recherches récentes ayant plutôt porté sur la chambre des jeunes, des adolescents et des jeunes adultes, comme lieux de création identitaire et de consommation (Ramos, 2001 ; Gievarec, 2010).

s'en trouve facilitée et son coût financier largement allégé : « on n'a presque rien acheté », « on avait tout gardé », « Des gros achats, il n'y en a pas vraiment eu. On a tout ressorti », voire « on n'a rien acheté », « on avait tout en fait ».

En revanche, lorsqu'il s'agit de décorer ou de décrire des aménagements esthétiques, assez peu évoqués d'ailleurs dans ces entretiens, c'est à la première personne du singulier que ces mères s'expriment. C'est le cas d'Adeline qui, durant son congé, a aménagé la chambre de l'aînée pour la venue de la cadette : « J'ai aménagé pendant mon congé, de manière assez douce, la chambre d'Anna », « Je lui ai fait un petit coin lecture pour elle sous la mezzanine ». Il en est de même pour Madeleine qui a acheté une chambre avec son mari (« on a acheté une chambre »), et qui précise son implication personnelle quand il s'est agi de choisir les couleurs : « La première chose que j'ai achetée quand j'ai su que c'était un garçon, c'est un tour de lit et une gigoteuse pour Max » (l'aîné), « l'arbre à biberons, bon, il est bleu et il est beige ». Madeleine s'explique d'ailleurs assez longuement sur les couleurs des chambres respectives de ses deux fils : « Alors, marron, marron foncé et bleu ciel, pour Max, enfin dans la première [chambre]. Et là c'est juste bleu et blanc. Et là pour Tom c'est vert et blanc [...]. Pour moi, bleu, c'est vraiment pour Max, vu que c'est ce que j'avais choisi, en premier. Parce que c'est important les couleurs pour un garçon, enfin pour les enfants, je veux dire. Donc vert anis, j'aimais bien, donc je me suis dit : on va faire ça, quoi ». Pour cette mère, la différenciation mais aussi la sexuation jouent à plein : elle prépare pour les deux frères des univers différents, mais toujours marqués par des couleurs masculines.

Certes, si les mères s'engagent davantage dans la « décoration » des espaces enfantins, c'est sans doute parce que leur congé de maternité les rend un peu plus disponibles pour ce type d'activité. Toutefois, l'implication parentale pour préparer la chambre du bébé est soumise à une division sexuée des tâches qui participe de fait à la sexuation des apprentissages précoces des enfants. L'espace de la chambre des tout-petits est marqué par un investissement maternel spécifique, renvoyant en partie à une division ancienne des tâches (Segalen, 1980).

### **Fille et garçon : chacun sa chambre**

L'attribution des espaces (une chambre, un coin) fait aussi partie des choix, parfois contraints, qu'opèrent conjointement les pères et les mères. Faire dormir ses deux enfants dans la même chambre, alors qu'une chambre ou une pièce supplémentaire est disponible, vise à favoriser le « partage » dans la fratrie. « Ça les rapprochera plus », explique Géraldine,

« ils partageront des choses » ; « c'était bien qu'ils apprennent aussi », « qu'ils soient ensemble parce qu'ils sont petits » (Julie, GG). Mais cette solution n'apparaît souhaitable que provisoirement, tant que les enfants sont petits, éventuellement jusqu'à l'adolescence : « C'est quand ils seront plus grands, ils auront plus besoin peut-être d'avoir chacun leur coin, et qu'on aménage ces choses de manière un peu différente », dit Noémie ; « on verra après pour que chacun ait sa chambre » (Julie). En fait, la plupart de ces parents estiment qu'il faut une chambre pour chacun, le plus tôt étant le mieux. La contrainte de l'espace est la principale raison invoquée pour expliquer le renoncement à « l'idéal », à « un rêve » : « on n'a que deux chambres, donc il fallait qu'ils dorment dans la même chambre » (Isabelle, GF). Cependant, le sexe du deuxième enfant paraît central dans les arbitrages parentaux. Certes, la cohabitation est possible durant les premiers mois et les premières années, d'autant plus que le tout-petit passe parfois beaucoup de temps dans la chambre de ses parents : « Quand ils sont petits, ça pose pas de problèmes qu'ils dorment ensemble, garçon et fille, ou garçon-garçon », explique Delphine. Néanmoins, les parents ont fortement intégré la norme de séparation des sexes dans les fratries, norme prêchée depuis des siècles par l'Église (Perrot, 2009 et 2010), reprise au XIX<sup>e</sup> siècle dans les programmes patronaux de cités ouvrières (Renonciat, 1993) puis dans les années 1930 par les Caisses de compensation (ancêtres des caisses d'Allocations familiales) et enfin mobilisée aujourd'hui dans les critères d'attribution d'un logement social. Delphine ajoute ainsi : « Mais garçon-fille, je pense qu'il y a vraiment un moment où on ne peut plus les mettre dans la même chambre donc ».

Ainsi, les fratries mixtes des familles enquêtées bénéficient le plus de chambres séparées, contrairement aux autres où le plus souvent les enfants de même sexe partagent leur chambre. Dès qu'ils le peuvent, les parents tentent de donner une chambre à chaque enfant si ces derniers sont de sexe différent. Les parents d'un garçon et d'une fille qui partagent la même chambre ne développent jamais de discours positif à ce sujet, ils déclarent toujours n'avoir pas les moyens de faire autrement. Sophie s'excusait presque auprès de ses amis « de ne pas pouvoir préparer la chambre du bébé et tout le monde disait "alors, tu as préparé la chambre du bébé ?". Bah, on n'a pas la place, mais c'est pas grave... ». De son côté, Delphine considère que si elle n'avait pas eu un second garçon, il y aurait eu un « impératif de déménager [...] il y aurait vraiment eu un timing ». Ce souhait est moins impérieux lorsque la fratrie est unisexe. Pour ces fratries, le souci de l'individualisation passe moins obligatoirement et moins rapidement par l'attribution d'une chambre séparée à chaque enfant, il peut transiter par l'aménagement d'un « coin » pour

chacun, par des détails personnalisés du décor, des objets...

Cette préoccupation de séparer les sexes, préfiguration des représentations de la sexualité dans tous les espaces dans la vie à venir, vient parfaitement justifier le fait de connaître le sexe de l'enfant à naître : « *Car j'avais vraiment besoin de matérialiser le fait que ce soit un garçon ou une fille. Oui, c'est important, pour commencer à organiser dans ma tête et plus tard dans la chambre. Et du coup j'avais vraiment besoin de matérialiser ça* », explique Isabelle. Pourtant, lorsque ces mères parlent spontanément de la chambre de leur enfant durant leur grossesse ou juste après la naissance, elles ne mettent pas en avant, sauf exception, des aménagements et des décorations sexués. Contrairement à l'histoire de la chambre à coucher des filles (Rollet, 2001, Perrot, 2010), on ne recueille pas de propos sur des chambres de filles avec une décoration spécifiquement féminine. Certes, quelques remarques sont faites sur le choix des couleurs de peinture de la chambre de tel enfant en relation avec son sexe. Il arrive que la couleur des objets, même les plus modestes, ait été choisie en fonction du sexe de l'enfant. Madeleine et son mari, par exemple, ont choisi du bleu et du beige pour l'arbre à biberons de leur garçon, une baignoire bleue également « *Si j'avais eu une fille, ça aurait été... bête si [l'arbre à biberons] était bleu* ». De même, la baignoire aurait été choisie rose pour une fille. Mais dans l'ensemble, ces mères, et à travers leurs discours, ces parents, semblent s'efforcer de « neutraliser » le genre des équipements ou des objets (lit, commode, table à langer..) destinés à leur bébé. Rien n'indique pour autant que la sexualité de la chambre ne se fera pas ensuite progressivement, à mesure que l'enfant grandira. Les parents de Enzo et de Margaux constituent une exception : avant la naissance de Margaux, ils ont refait la chambre du frère aîné et c'est « *une chambre typiquement garçon, il y a un lit en forme de voiture, des stickers en forme de dinosaures, etc., donc c'est une chambre de garçon. Et comme on n'avait pas forcément prévu de mettre en route la seconde, et pour l'instant, j'ai envie de dire que, malheureusement, elle n'a pas sa place dans la chambre de Enzo, rien n'est fait pour son arrivée* ». Choix affirmé en faveur d'une sexualité de la chambre à coucher, manque d'anticipation pour une seconde grossesse non programmée, regret devant l'arrivée non préparée de la petite fille, si ce couple n'est pas typique des familles enquêtées, il représente une variante intéressante pour ce milieu social.

Ainsi, dans ces familles de milieux favorisés, la préparation de la chambre est une affaire de couple, mais les pratiques des pères et des mères se distinguent. De plus, cette préparation intègre le sexe de l'enfant moins à travers son aménagement

(une chambre de fille et une chambre de garçon) que son attribution (une chambre pour une fille, une chambre pour un garçon). Le souci de l'individualisation et de la séparation des sexes prime sur le souci de la sexualité du décor.



## Conclusion

Les deux angles sélectionnés dans cet article pour rendre compte de prémices de la socialisation sexuée des enfants, ainsi que de la socialisation au métier de parents, montrent qu'un processus continu (même si parfois irrégulier) est amorcé dès les premiers mois de grossesse. De nombreux travaux ont été consacrés à la socialisation des filles et des garçons, mais ce qui apparaît ici c'est qu'elle démarre très tôt, avant même que les parents ne soient dans une interaction directe avec leur enfant ; la socialisation sexuée se prépare, voire débute, dans les représentations des parents comme dans leurs pratiques, bien avant l'arrivée de l'enfant. Connaître le sexe du bébé à naître pour « matérialiser » sa venue déclenche notamment la constitution d'une garde-robe de fille ou de garçon et la préparation d'une chambre pour une fille ou pour un garçon. L'individualisation de l'enfant à naître, puis du nourrisson, est « *d'emblée sexuée* » selon l'expression de Colette Chiland (1995). Les premiers résultats présentés montrent que ce processus de sexualité très précoce vaut non seulement pour l'enfant mais aussi pour ses parents. Dès la connaissance du sexe de l'enfant à naître, commence une expérience de parent de fille ou de parent de garçon et s'engage une socialisation au « métier » de parent de fille ou de parent de garçon. Pères et mères ne s'impliquent pas de façon égale dans les préparatifs. À travers les discours féminins, il apparaît que les femmes en assurent l'essentiel et se présentent en expertes quitte à disqualifier les pères. Peut-être plus attentives aux détails de l'environnement et aux affaires de l'enfant à naître, un peu plus disponibles en raison du congé de maternité, elles endossent un rôle, valorisant, qui leur est largement assigné socialement (Garcia, 2011 ; Coulon et Cresson, 2007). Cette implication différente des pères et des mères semble indépendante du sexe du bébé à naître. Il n'y a pas, par exemple, de prérogative particulière des pères sur les vêtements ou les chambres destinés aux garçons.

Dans ce travail de mise en route d'une socialisation sexuée, les mères sont lucides et conscientes des stéréotypes qu'elles contribuent à reproduire. Elles résistent certainement aux injonctions les plus fortes à la différenciation entre les sexes (on le voit notamment avec la décoration des espaces de sommeil des premiers temps ou avec le choix des



premiers vêtements), mais n'échappent pas à la segmentation sexuée des marchés destinés aux enfants (habillement, matériel de puériculture...) et plus largement aux représentations sexuées présentes dans l'ensemble de la société. Cette mise à distance est particulièrement ardue pour les garçons, comme l'a montré l'analyse du choix des vêtements : la masculinisation d'une garde-robe féminine est mieux acceptée que la féminisation d'un trousseau masculin. Ce résultat va dans le sens d'autres travaux sur des enfants plus âgés qui soulignent une transgression de genre plus difficile pour les garçons (Ferrand, 2004). Si la socialisation sexuée des enfants demeure plus visible dans les classes populaires, notamment à

travers les vêtements, elle est pourtant loin de se révéler négligeable dans les milieux favorisés. Les mères enquêtées, toutes diplômées de l'enseignement supérieur, assignent très vite, avant la naissance, une place sexuée à leur enfant par de nombreux comportements, attitudes et discours.

Cette préparation précoce de la socialisation de l'enfant s'accompagne d'une socialisation des adultes au métier de parents (8), également fortement marquée par le genre à travers un investissement et des rôles différents des pères et des mères. Dès lors, la grossesse apparaît comme un temps de gestation du genre à double titre.

---

(8) Cette notion de « métier de parents » renvoie plus généralement aux schémas normatifs qui encadrent les pratiques parentales aujourd'hui. Ils prennent la forme d'initiatives, notamment institutionnelles, autour de la parentalité dans les différentes sphères éducatives et à tous les moments du parcours de l'enfant (petite enfance, école, famille...); voir Gojard (2010).

## Références bibliographiques

- Belotti Gianini E., 1974, *Du côté des petites filles*, Paris, éditions Des femmes.
- Bereni L., Chauvin S., Jaunait A., Revillard A., 2012, *Introduction aux études sur le genre*, 2<sup>e</sup> éd., Bruxelles, De Boeck.
- Bergonnier-Dupuy G., 1999, Pratiques éducatives parentales auprès de jeunes enfants, in Lemel Y. et Roudet B. (coord.), *Filles et garçons jusqu'à l'adolescence. Socialisations différentielles*, L'Harmattan, collection Débats jeunesse, p. 57-84.
- Birns B., 1986, Les différences entre les sexes : leur émergence et leur socialisation au cours des toutes premières années de la vie (1<sup>re</sup> éd. 1976) in Hurtig M.-C., Pichevin M.-C., *La différence des sexes. Questions de psychologie*, Paris, Éditions Tierce.
- Bourdieu P., 1980, *Le sens pratique*, Paris, Éditions de Minuit.
- Brachet S., Brugeilles C., Pélage A., Paillet A., Samuel O., Rollet C., 2014, Le genre en gestation. Préparatifs de la naissance d'un bébé fille ou d'un bébé garçon, in Froidevaux-Metterie C., Chevrier M., (coord.), *Des femmes et des hommes singuliers*, Paris, Armand Colin, collection Recherche, p. 139-161.
- Brugeilles C., Sebille P., 2011, Partage des activités parentales : les inégalités perdurent, *Politiques sociales et familiales*, n° 103, p. 17-32.
- Brugeilles C., Sebille P., 2009, La participation des pères aux soins et à l'éducation des enfants. L'influence des rapports sociaux de sexe entre les parents et entre les générations, *Politiques sociales et familiales*, n° 95, p. 9-22.
- Chiland C., 1995, Postface, in Braconnier A., Chiland C., Choquet M., Pomarède R. (dir.), *Adolescentes, adolescents : psychopathologie différentielle*, Paris, Bayard.
- Coulon N., Cresson G. (dir.), 2007, *La petite enfance. Entre familles et crèches, entre sexe et genre*, Paris, L'Harmattan, collection Logiques sociales.
- Court M., 2010, *Corps de fille, corps de garçon*, Paris, La Dispute.
- Cromer S., Dauphin S., Naudier D., 2010, L'enfance, laboratoire du genre, Introduction, *Cahiers du genre*, n° 49, p. 5-14.
- Dafflon Nouvelle A. (dir.), 2006, *Filles-garçons : socialisation différenciée ?*, Presses universitaires de Grenoble, 399 p.
- Ferrand M., 2004, *Féminin, Masculin*, La Découverte, Repères.
- Fischer E., 2006, Robe et culottes courtes : l'habit fait-il le sexe ?, in Dafflon Nouvelle A. (dir.), *Filles-garçons : socialisation différenciée ?*, Presses universitaires de Grenoble, p. 241-266.
- Garcia S., 2011, *Mères sous influence : de la cause des femmes à la cause des enfants*, Paris, La Découverte.
- Glevarec H., 2010, Les trois âges de la « culture de la chambre », *Ethnologie française*, n° 1, vol. 40, p. 19-30.
- Gojard S., 2010, *Le métier de mère*, Paris La Dispute.
- Hurtig M.-C., Pichevin M.-C., 1986, *La différence des sexes. Questions de psychologie*, Paris, Éditions Tierce.
- Kaufmann J.-C., 1992, *La trame conjugale. Analyse du couple par son linge*, Paris, Nathan.
- Martin K. A., 1998, Becoming a gendred body: practices of preschools, *American sociological review*, vol. 63, p. 494-511.
- Morel M.-F., Rollet C., 2000, *Des bébés et des hommes. Traditions et modernité des soins aux tout-petits*, Paris, Albin Michel.
- Octobre S., 2010, La socialisation culturelle sexuée des enfants au sein de la famille, *Cahiers du genre*, n° 49, p. 55-76.
- Perrot M., 2010, La chambre d'enfant dans l'espace familial, *Journal français de psychiatrie*, n° 2, n° 37, p. 25-28.
- Perrot M., 2009, *Histoire de chambres*, Paris, Seuil.
- Ramos E., 2001, La maison familiale comme lieu d'expérimentation identitaire pour le jeune adulte, in Singly F. (de), *Être soi d'un âge à l'autre, Famille et individualisation*, tome 2, Paris, L'Harmattan, p. 143-154.
- Régnier-Loilier A., 2007, Avoir des enfants en France. Désirs et réalités, Institut national d'études démographiques, *Cahier de l'Ined*, n° 159.
- Renonciat A., 1993, La camera dei bambini, in Haupt, Heinz-Gerhard (dir.), *Luoghi quotidiani nella storia d'Europa*, a cura di Haupt, Rome, Laterza, p. 268-284.
- Rollet C., 2001, *Les enfants au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Hachette Littératures, p. 92-96.
- Rouyer V., 2011, Bébé au masculin, bébé au féminin ? De la distinction de sexe à l'identité sexuée, in Dugnat M. (dir.), *Féminin, masculin, bébé*, Érès.
- Segalen M., 1980, *Mari et femme dans la société paysanne*, Paris, Flammarion.
- Vincent S., 2001, *Le jouet et ses usages sociaux*, La Dispute.
- Zauouche-Gaudron C., 2011, L'intersubjectivité sexuée, in Dugnat M. (dir.), *Féminin, masculin, bébé*, Érès.
- Zegai M., 2010, La mise en scène de la différence des sexes dans les jouets et leurs espaces de commercialisation, *Cahiers du genre*, 2010/2, n° 49, p. 35-54.